



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 013, Octobre 2018

Sommaire

Le mot du délégué, Olivier GHEBALI.....	2
Un Général d'Empire Antibois : Joseph David de Barquier par Jacques DIMIEZ	3
Heinrich Wilhelm ERNST : Un violoniste virtuose et compositeur par Francis ARDISSON.....	13
Mots-croisés grille n°013 par Guy LINDEPERG	20
Remue-ménages XIII de l'Empereur : La 6ème coalition (1813-1814) par Guy LINDEPERG.....	21
Solutions des jeux du bulletin n°012.....	23

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Le mot du délégué, Olivier Ghebali

Le Bulletin numéro 13 que vous avez sous les yeux marque un anniversaire : cela fait trois ans que la délégation de Nice - Alpes Maritimes du Souvenir napoléonien s'est lancée dans cette aventure, laquelle, beau trait de constance, est promise à perdurer eu égard au capital d'articles que le Comité de rédaction a constitué.

Mais ce numéro 13 est aussi l'occasion d'annoncer la création de deux nouvelles Sections aux côtés des « **Chœurs napoléoniens** », des « **Danses de Cour** » et des « **Recherches historiques** » :

- ❖ L'une, dans les limbes jusqu'à présent, embrassant les activités liées à la « **Reconstitution historique** ». Frédéric ALONSO, à qui elle est confiée, participe de longue date à des reconstitutions militaires, costumé tantôt en soldat de la Révolution (au sein de la 59^{ème} demi-brigade d'infanterie de ligne de Marengo), tantôt en marin de la Garde Impériale, tantôt en gendarme d'élite de la même Garde. Cet ancien légionnaire veille toujours à maintenir intactes les traditions de l'uniformologie militaire et ne confond pas, comme certains, les verbes « se costumer » et « se déguiser ». Une même rigueur historique s'appliquera naturellement à la vêtue civile.
- ❖ L'autre portera sur la « **Randonnée pédestre** » sur des parcours napoléoniens. Elle sera pilotée par Jean-Paul CECCONI, grand marcheur devant l'Eternel, et l'ancien légionnaire Arturs TARZIERIS, qui, désormais en qualité de réserviste, est instructeur dans son unité d'origine. La délégation dispose d'un atout : elle compte en son sein plusieurs adeptes de la marche à pied et elle a une ambition : faire participer le public, notamment jeune, à ses sorties de demain.

Par la constitution de ces deux nouvelles Sections, la délégation affiche plus que jamais sa foi dans sa mission *ad majorem imperatoris gloriam*.

Un Général d'Empire Antibois : Joseph David de Barquier

Par Jacques DIMIEZ

Non loin de la caserne Gazan d'Antibes, près de l'avenue Reille, de la Promenade Amiral de Grasse et de l'avenue des frères Roustan, se trouve « l'Avenue Barquier ».



Cette courte avenue mène directement à la mer et au bastion Saint-André, vestige des remparts construits par Vauban au XVIIIème siècle.



Sur la plaque de cette avenue, aucun prénom n'est mentionné, ni aucun titre. A quel membre des familles Barquier cette avenue est-elle dédiée ? Cette illustre lignée de la noblesse d'Antibes lui a donné des juges (viguiers) et des administrateurs municipaux (consuls) depuis le XVème siècle. En particulier, un certain Maurice de Barquier fut maire d'Antibes de 1809 à 1815. Il détenait la Loge des francs-maçons de la rue des casemates où furent emprisonnés les émissaires de l'Empereur le 01.03.1815.

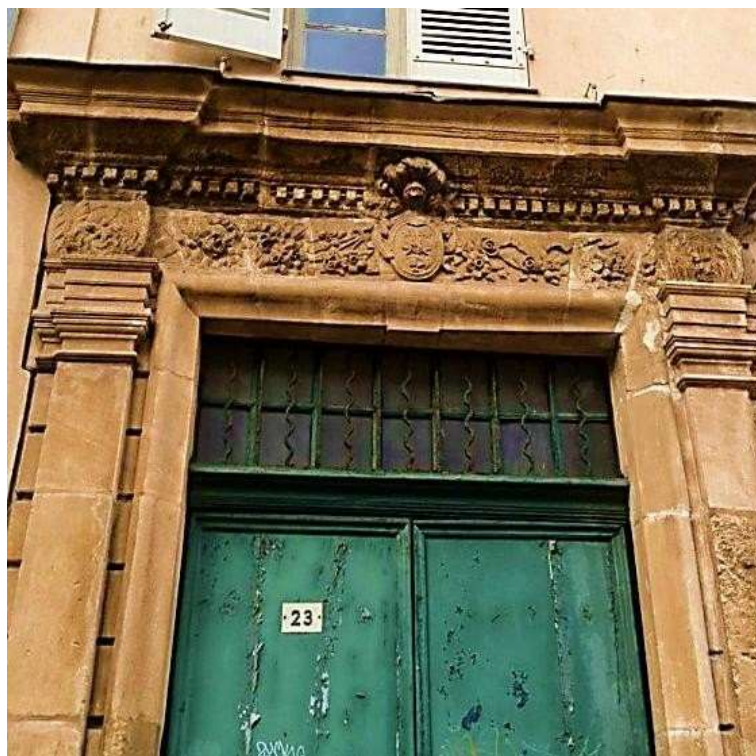
On connaît à Antibes, « L'Hôtel de Barquier », situé au 23 rue Auberon. Il bénéficie d'un emplacement en plein cœur du Vieil Antibes, au sein du périmètre inscrit dans la liste des monuments historiques de la ville.



Cette ancienne propriété de la famille de Barquier, à l'aspect simple et austère a conservé son caractère authentique, Elle fut surnommée « la Maison de la ville ». Un projet de réhabilitation de l'immeuble est en cours sous forme de neuf appartements et d'un local commercial qui seront mis à la vente.



Entrée de la Maison Barquier.



Armoiries sur le fronton

Les armes des Barquier sont « d'azur, au bras mouvant du flanc dextre de l'écu, tenant une branche de laurier d'argent, surmonté en chef de trois étoiles aussi d'argent ».



➤ **Un glorieux Général de Brigade méconnu en sa ville**

Antibes, ville de tradition royaliste, méconnaît un glorieux Général d'Empire : **Joseph David Comte De Barquier**. Aucune plaque spécifique pour ce général de Brigade qui s'est illustré avec vaillance dans les armées de la Révolution et de l'Empire, et en particulier à Saint-Domingue.

Né à Antibes le 07.06.1757, ville appartenant à l'époque au département du Var, Joseph-David de Barquier est issu de l'union, le 09.07.1749, de Geneviève de Poivre et d'Alexandre de Barquier. Geneviève de Poivre est descendante d'une des plus illustres familles des Pays-Bas et des Comtes de Troyes. Alexandre de Barquier, seigneur de Malvans et de Clausonne, fut Ecuyer sous-Lieutenant au Régiment de Bourbons (1744). Il se distingua lors de la bataille de Wissembourg et au siège de Fribourg. Il prit part à la défense d'Antibes assiégée en 1746 en commandant la Milice bourgeoise, puis obtint une charge de Commissaire des guerres en 1760.

Son fils Joseph David est baptisé le 08.06.1757 à Antibes. Sa marraine est Elisabeth de Calvi, veuve d'un certain Pierre de Barquier. Il a pour parrain Joseph David Comte de Sade, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, Maréchal de Camp des armées du Roi et commandant d'Antibes et de ses dépendances. Une rue Sade honore sa mémoire dans le vieil Antibes.

Joseph-David suit l'exemple de son père et embrasse jeune la carrière des armes. Il est intégré au service de la Maison militaire du Roi, puis prend rang de Sous-Lieutenant au 1er Régiment de cavalerie à l'âge de 22 ans en décembre 1779.

➤ **Un avancement rapide dans les armées de la Révolution**

Après la Révolution, ce descendant de la noblesse entre dans l'infanterie le 15.09.1791 au grade de Lieutenant au 74ème Régiment d'infanterie (ci-devant régiment de Beaujolais). Puis il est nommé Capitaine au 7ème Régiment d'infanterie en avril 1792, et enfin promu aide de camp du Lieutenant général Prince de Hesse en juillet 1792. Il est décoré de la Croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis le 17.06.1792.

Il devient Lieutenant-Colonel de cavalerie le 13.07.1793, et participe aux premières campagnes dans les armées des Alpes et d'Italie.

➤ Une participation à la campagne d'Italie en 1794

Après avoir pris Ormea, Garezzia et Loano, l'armée française d'Italie avait laissé en arrière la forteresse de Saorgio. Conscient de l'importance stratégique de cette forteresse qui garde la rivière de Gênes et celle du Piémont, le général Masséna décide de conquérir cette position. Il divise sa troupe en 4 colonnes. Barquier est à Broglio avec l'avant-garde de l'aile droite de l'armée française. Les Français sont à la merci des défenses de l'ennemi sur les hauteurs et résistent aux attaques continues. Le 07.05.1794 à Saorgio, à 70km au Nord-Est de Nice, la brigade de Barquier s'empare de Marte puis prend de flanc les redoutes de Lauthion. Elle capture 12 canons et fait 200 prisonniers austro-piémontais. Mais Joseph Barquier est blessé gravement d'un éclat d'obus le 07.08.1794 à Roccavione au cours de l'expédition du col de Tende. Réformé le 07.06.1795, il passe à la vie civile. En raison de son sens de l'organisation, on le retrouve membre du conseil d'administration de l'hôpital de Perpignan en mai 1800, puis de l'Hôpital de Rennes.

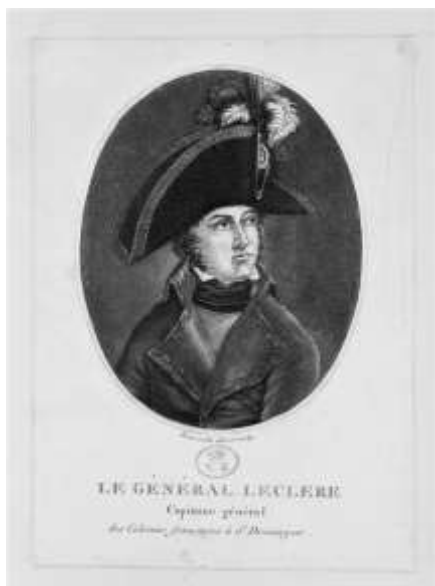
➤ L'expédition de Saint-Domingue de 1801

Joseph David de Barquier reprend du service en 1801. Affecté à la 13^{ème} division du Général Bernadotte, il reçoit l'ordre de s'embarquer avec l'armée d'expédition de Saint-Domingue sous le commandement du Général Leclerc. C'est une expédition coloniale de grande ampleur qui mobilise dans un premier temps 12.000 hommes aguerris et des moyens d'approvisionnement impressionnants. Le Premier Consul ne peut admettre que Toussaint Louverture nommé au grade de général de l'armée française en 1796, et qui commande une armée de 20.000 hommes sur le modèle français, ait proclamé en 1801 une Constitution propre à Haïti. La France ayant toujours considéré Haïti sous sa domination, Napoléon organise cette expédition sous les ordres de son beau-frère le Général Charles Emmanuel Leclerc, pour reprendre possession de l'île et rétablir le commerce.

Les escadres partent des ports de Brest, Lorient, Rochefort, Toulon et Cadix à partir du 14 décembre 1801. Barquier est chargé de l'administration générale des Hôpitaux, mais une fois sur place, cette fonction passera au second plan, après les nécessités du commandement militaire. Les escadres françaises se regroupent au Cap Samana au Nord-est de l'île de Saint-Domingue, puis le débarquement s'opère sur plusieurs points à partir du 4 février 1802 : Port au Prince, Santo-Domingo, Cap Français (qui deviendra Cap Haïtien) et Port de Paix.



Pendant le mois de mars 1802 les combats sont violents. Les insurgés font preuve d'une grande mobilité. Les pertes sont considérables dans les rangs français.



Général Leclerc

Barquier se distingue à plusieurs occasions. Il est nommé Général de brigade à titre provisoire sur ordre du Général Leclerc le 18.04.1802.

Le 03.05.1802 Toussaint se soumet : il conserve son grade et sa liberté. Mais en négociant il a surtout cherché à gagner du temps.

L'insurrection reprend en août 1802, attisée par la rumeur suivant laquelle l'esclavage est rétabli en Guadeloupe sur ordre de l'Empereur. Leclerc voit anéantis tous ses efforts pour rétablir l'ordre dans la colonie. Le corps expéditionnaire français est progressivement acculé de toutes parts.

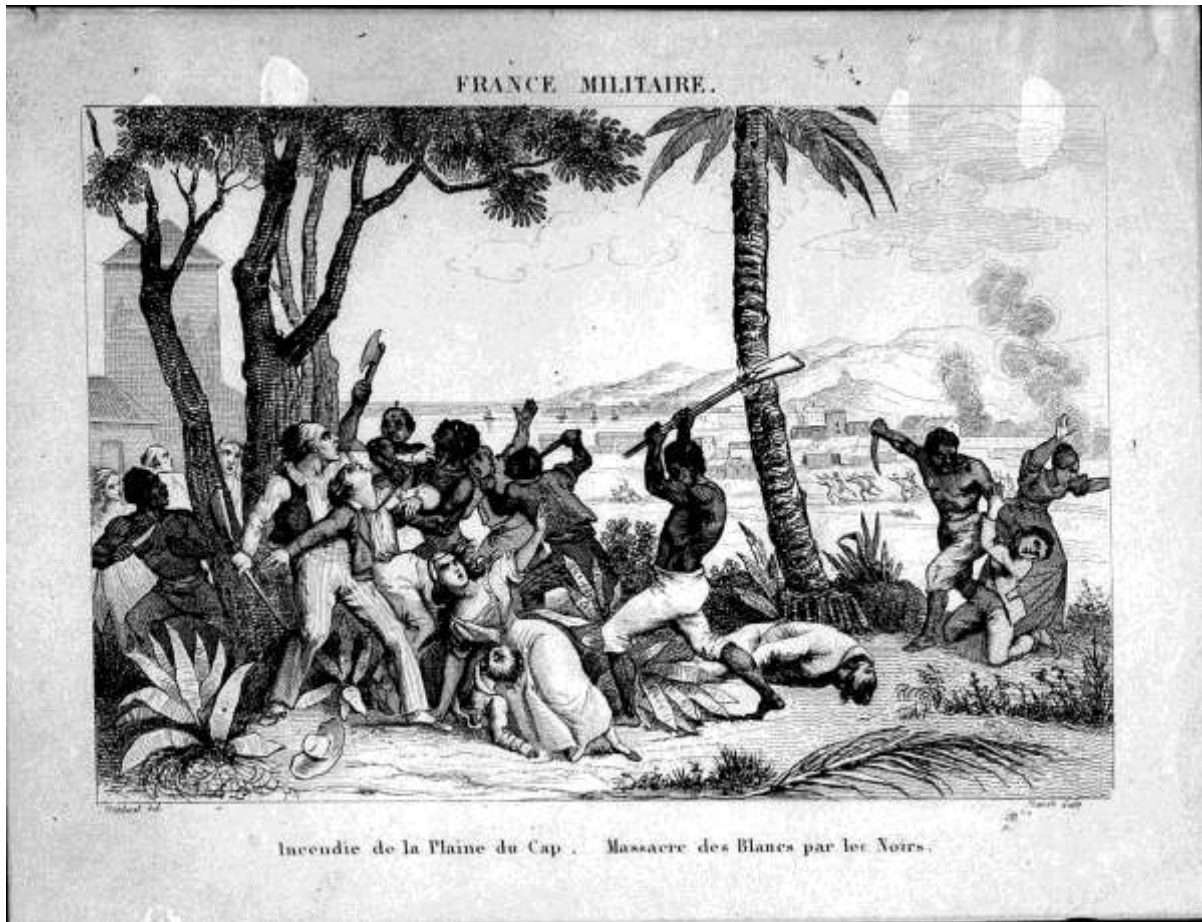
Le 14.10.1802 le Cap français est envahi par 5000 insurgés et la bataille fait rage pendant la nuit du 15 au 16 avec son cortège d'atrocités et de massacres. Les rebelles ont été approvisionnés en armes et munitions par les Etats-Unis. Atteint par la fièvre jaune et non guéri, Joseph Barquier s'est porté volontaire et a participé aux combats sanglants du haut du Cap. Alors que la situation est compromise, il participe à la contre-attaque avec l'ensemble de l'état-major et la Garde du général Leclerc. Les positions sont conservées mais la Garde est décimée.



➤ **Leclerc décède de la fièvre jaune le 02.11.1802.**

Leclerc a laissé le commandement au Général Rochambeau, le fils du héros de la guerre d'indépendance américaine. Celui-ci se comporte en vice-roi et gaspille les renforts qu'il reçoit dans des

assauts inutiles. En novembre 1802, Barquier sert comme commandant à l'île de la Tortue, position stratégique au Nord de Port de Paix. Puis il commande début 1803 avec succès la résistance du môle Saint-Nicolas, au Nord-Ouest d'Haïti. Confronté à un ennemi trois fois supérieur en nombre, Barquier ordonne une manœuvre hardie, s'empare à huit lieues de là du port et du Fort Jean Rabel avec les canons qui s'y trouvent. Il repoussera constamment les attaques ennemies sur ce port.

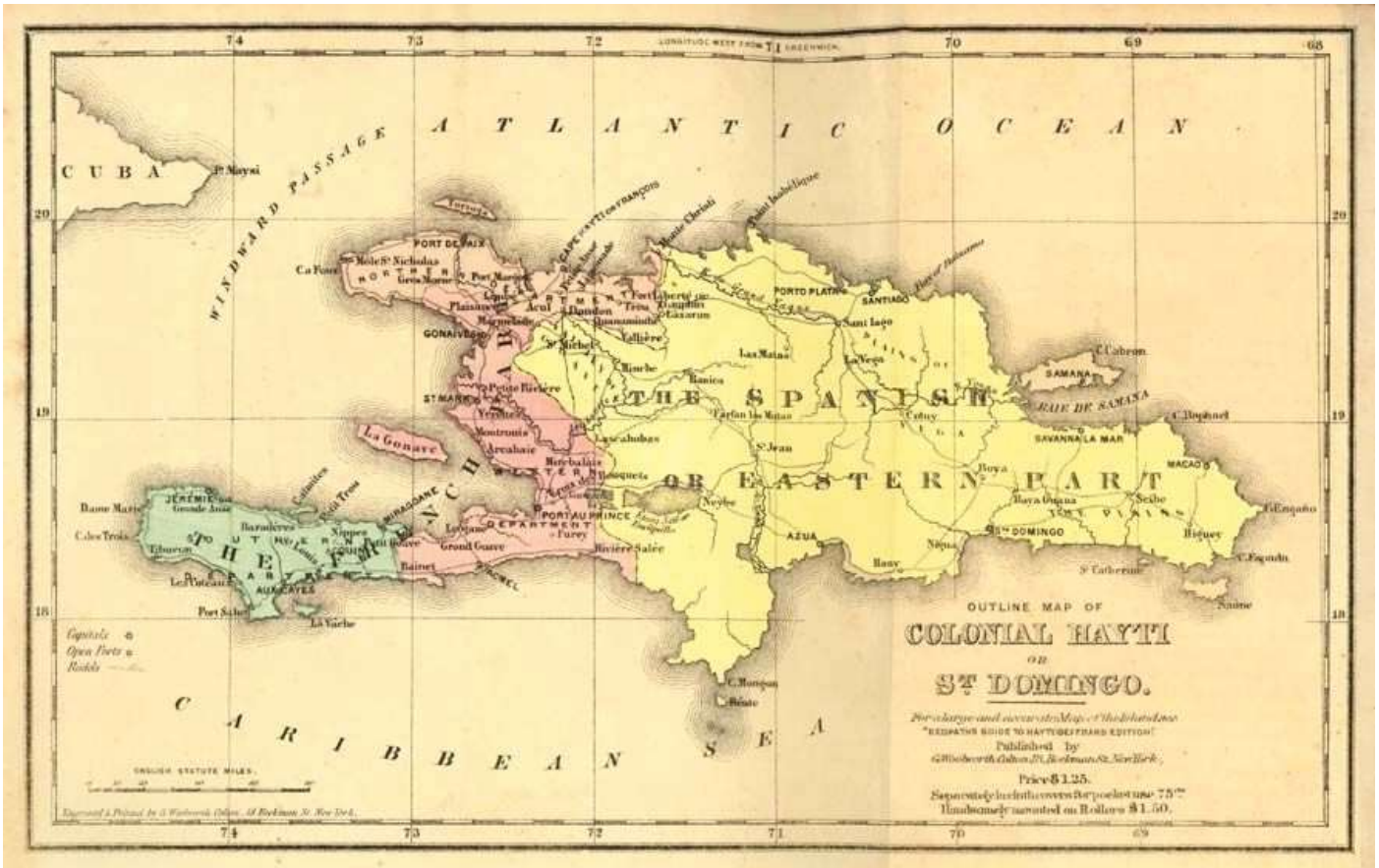


Le 30.11.1803, Rochambeau doit capituler au Cap devant les insurgés de Dessalines. Le Général Ferrand commande les troupes à la frontière entre les deux parties Ouest et Est de l'île. A sa demande, Barquier et des débris d'unités françaises rejoignent la partie Est de l'île de Saint-Domingue, occupée par une population essentiellement espagnole. Le 01.01.1804, Dessalines se proclame Empereur sous le nom de Jacques 1^{er}, et se comporte en véritable tyran.

➤ **La défense désespérée de Santo-Domingo**

Après la déroute de l'expédition de Leclerc, et le retour en France des débris de l'armée de Rochambeau, Joseph Barquier commande en 1804, à l'Est, dans la partie espagnole de l'île, une division de 2000 soldats français sous les ordres du général en chef Ferrand. Il veille au maintien de l'ordre dans la ville de Santo-Domingo, au sud de l'île. A l'époque, la cohabitation entre soldats français et habitants espagnols est bonne. En prévision d'hostilité prochaines, des travaux sont menés pour renforcer les défenses, monter des murailles, et garnir les remparts d'artillerie. Trois bataillons de milices locales espagnoles sont organisés et sommairement armés.

Le 14.04.1804, Dessalines et 20.000 insurgés se mettent en marche depuis le Cap dans le but de chasser les Français et les Espagnols de la ville. Le 25.02.1805, Dessalines s'empare du poste de Puerto après avoir massacré la garnison. Il atteint Santo-Domingo le 05.03.1805. Devant la menace de pillage prônée par Dessalines, Ferrand fait évacuer les femmes, les vieillards et les enfants de la ville avant l'attaque.



Alors qu'ils sont assiégés dans la forteresse de Santo-Domingo, les Généraux Ferrand et Barquier organisent une résistance opiniâtre. Barquier, amené à organiser une sortie en force désespérée pour repousser les ennemis, est grièvement blessé le 11.03.1805. L'arrivée de l'escadre française de l'amiral Missiessy le 27.03.1805 permet de sauver temporairement la situation. L'amiral apporte des renforts, des vivres, de l'artillerie et des munitions. Dessalines se retire.

Le Général Ferrand pouvait écrire au ministre de la guerre le 18 mars 1806 : *«L'augmentation de nos forces est portée aujourd'hui à plus de 2200 hommes. J'occupe dans le moment les quatre cinquièmes de la partie espagnole et dans le cas où les brigands essaieraient d'y pénétrer, je me rends garant que les dispositions de défense que j'y ai faites rendent infructueuses toutes leurs tentatives, au moins sur le port de Santo-Domingo»*.

➤ **1806- 1808 : Une courte période d'accalmie avant l'insurrection espagnole**

Par la suite, les troupes de Ferrand finissent par jouir d'une situation paisible ; il semble que les révoltés d'Haïti aient oublié la présence des Français dans la partie Est de l'île. Mais à partir de juillet 1808, à la suite de l'entrée en guerre de l'Empereur contre l'Espagne, les défenseurs français de Santo-Domingo font face à une insurrection espagnole fomentée avec les Anglais. Des troubles éclatent. Le Général Ferrand quitte la capitale Santo-Domingo le 01.11.1808, à la tête d'une colonne de 500 hommes, secondée par quelques milices espagnoles présumées fiables et se dirige vers le principal foyer de la rébellion.

A trente lieues de la capitale, le 07.11.1808, sa troupe est confrontée aux insurgés quatre fois plus nombreux et particulièrement belliqueux. Alors que le corps français charge à la baïonnette, les soldats sont déstabilisés par des charges désordonnées de cavaliers et mis en déroute dans la plaine de Seybo. La centaine d'hommes des milices rurales espagnoles qui soutenaient les troupes françaises se sont mutinées en plein combat.



Tous les efforts de Ferrand et de ses officiers pour réorganiser la troupe sont vains. Les soldats qui ont échappé au massacre fuient. Ferrand se retrouve éloigné du champ de bataille, entouré de quelques officiers. Plutôt que de tomber entre les mains de l'adversaire et d'être lynché, il préfère se brûler la cervelle. Sa tête sera exhibée au bout d'une pique devant des officiers anglais horrifiés. Seule une cinquantaine de soldats français regagneront Santo-Domingo. Sous les ordres de Don Sanchez-Ramirez, auto-proclamé Général en chef, les troupes espagnoles marchent sur Santo-Domingo. **Barquier prend la direction des opérations au moment où la situation est des plus critiques.** Il est de fait commandant de la place de Santo-Domingo et va subir un siège de 8 mois dans la forteresse. Ses troupes sont soumises aux attaques des forces de la rébellion espagnole et à partir de mai 1809 s'ajoute le blocus de l'escadre anglaise commandée par le général Carmichaël, venu de la Jamaïque pour prêter main-forte aux espagnols.

Général Ferrand

Barquier repousse inlassablement les attaques successives du corps d'armée espagnol fort de 5000 hommes et 600 chevaux ; il refuse les sommations demandant la reddition de la place. Il est privé de toute communication avec la France et ne peut compter sur une quelconque assistance de la marine française en raison du blocus anglais.

Il est entouré d'officiers fidèles et expérimentés dont le colonel Aussenac, les chefs de bataillon Vassimon, Fortier, Repussard, Cotené et Bulté. A bout de munitions et de vivres, sans aide extérieure, perdu au milieu d'une vaste et effrayante insurrection, resserré par terre et par mer dans Santo-Domingo, Barquier lutte contre les attaques, la mortalité, la famine et les trahisons...

Pendant le mois de janvier 1809 il organise des sorties périlleuses pour desserrer l'étau. Le 21.01.1809 au lendemain d'un affrontement sanglant, Vassimon part en reconnaissance avec 350 hommes et engage bientôt un combat contre 1800 Espagnols qu'il parvient à repousser. Le 24.01.1809 Barquier sort avec quelques centaines d'hommes, s'empare du Fort Saint-Jérôme et saisit des vivres et des armes.

Le 27.03.1809, la frégate française du Capitaine Forez tente de forcer le blocus anglais pour amener des vivres mais elle doit renoncer. Réduit à la dernière extrémité, accablé par les boulets des batteries anglaises, Barquier ne peut supporter l'idée de se rendre aux rebelles après tant d'efforts. Il réunit le

30.06.1809 un conseil de guerre. Le devoir accompli, il suit l'avis du conseil et propose le 04.07.1809 la capitulation aux Anglais. Les négociations se déroulent du 02 au 07.07.1809.

➤ **07.07.1809 : La capitulation « honorable » de Santo-Domingo**

Le Général Barquier signe le Traité de capitulation avec le Commodore de l'escadre anglaise William Pryce Cumby et le Général espagnol Juan Sanchez Ramirez. Il a refusé toute tractation avec les rebelles. Les Britanniques s'engagent à rapatrier les officiers français et les civils dans les meilleurs délais. Ils rendent les honneurs de la guerre aux rescapés familiaux qui quittent Santo-Domingo avec armes et bagages. Les officiers sont envoyés en France après promesses écrites de ne plus porter les armes contre l'Angleterre et ses alliés. Les soldats français prisonniers sont acheminés en Angleterre.

C'est le dernier acte de la présence française dans l'île de Saint-Domingue, sur laquelle flotte désormais le drapeau espagnol.

➤ **Le Général Barquier est tenu de justifier sa reddition**

Rentré en France en janvier 1810, Joseph Barquier publie officiellement son rapport sur les événements sanglants survenus à Saint-Domingue et sur les circonstances de sa reddition. Le volume 20 du Mercure de France relate les faits tragiques. Sa bravoure étant reconnue, Barquier est confirmé dans son grade de général de brigade par l'Empereur et fait chevalier de la Légion d'Honneur le 24.04.1810.

Nommé le 21.06.1810, commandant de la région militaire de Toscane (Départements de l'Arno et de l'Ombrone), il est affecté le 01.09.1812 au corps d'observation de l'Italie méridionale.

➤ **Une retraite éloignée de sa ville natale**

Barquier est mis à la retraite par décision du 09.09.1815 après 21 ans et 4 mois de service. Etrangement, il n'est pas revenu en sa ville natale d'Antibes. Ses faits d'armes dans les armées de la Révolution puis de l'Empire ont-ils été mal perçus par sa famille royaliste ? Sa capitulation a-t-elle été estimée humiliante par la famille ?

Barquier est fait Officier de la Légion d'honneur le 08.05.1835. Il se fixe dans la région parisienne et meurt à son domicile de Belleville (4 rue des Bois) le 31.10.1844.

Son corps est inhumé dans une chapelle du cimetière. Il laisse un fils adoptif, seul et unique héritier « *Alexandre d'Ilo de Barquier* », domicilié à Belleville à la même adresse et qui selon l'acte de décès, exerçait la profession d'employé.

Une question demeure : **Pourquoi le nom du Général de Brigade Joseph David de Barquier n'est-il pas inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Etoile ?**

➤ Bibliographie :

1. **Lieutenant général Pamphile Vicomte de la Croix. La Révolution d'Haïti.** Editions Karthala. 22.24 Boulevard Arago. 75013. Paris. 1995. Réédition de Mémoires pour service l'histoire de la révolution de Saint-Domingue. 1819
2. **Biographie universelle et portative des contemporains depuis 1788.** Tome V. Mrs Rabbe, Vieilh de Boisjolin, et Sainte Preuve. Editeur 21 Rue du Colombier. Paris. 1836. Page 35 ; <https://books.google.fr/books?id=bWE4AQAAAMAAJ&pg>
3. **Précis historique de Saint-Domingue depuis le 18.08.1808 jusqu'à la capitulation de Santo-Domingo.** Gilbert Guillermin. Arthus-Bertrand Libraire. 23 Rue Haute-feuille. Paris. 1811.
4. **Dictionnaire historique et biographique des Généraux Français par Monsieur le chevalier de Courcelles.** Tome premier. Page 338. 1820. Chez Arthus Bertrand Libraire. 23 Rue Haute-feuille. Paris.
5. **Mercure de France.** Journal littéraire et politique. Volume 40. Librairie Arthus-Bertrand. 23 rue Haute-feuille. Paris. 1810. Page 442. Imprimerie D. Colas. 26 Rue du Vieux Colombier. Faubourg Saint-Germain. <https://books.google.fr/books?id=MFxAAAAcAAJ&pg>
6. **France Militaire. Histoire des Armées françaises de terre et de mer de 1792 à 1837.** Volume 5. Par Abel Hugo. Pages 189 et suivante. Delloye éditeur. Place de la Bourse. 13 Rue des filles Saint-Thomas. Paris. 1838. <https://books.google.fr/books?id=9OFWAAAAMAAJ&pg>
7. **Généalogie Barquier.** Dictionnaire de la noblesse. De François-Alexandre Aubert de La Chesnaye-Desbois. Tome XI. Chez Antoine Boudet Libraire Imprimeur du Roi à Paris rue Saint-Jacques. <https://books.google.fr/books?id=GnBUAAAAYAAJ&pg>
8. **Seconde campagne de Saint-Domingue. 01.12.1808 au 15.07.1809.** Par Jean-Baptiste Lemonnier-Delafosse. Page 295. Le Havre. Imprimerie Brindeau et Compagnie. 16 Rue Saint-Julien. 1846. <https://books.google.fr/books?id=WANAwwAAQBAJ&pg>
9. **Archives nationales Ministère de la Culture. Dossier de Légion d'Honneur du Général de Barquier.** http://www2.culture.gouv.fr/Wave/savimage/leonore/LH010/PG/FRDAFAN83_OL0119002v001.htm
10. **Dictionnaire historique des batailles sièges et combats de terre.** Volume 3. Imprimerie Menard et Desennes fils Libraires. 8 rue Gît le Cœur. Paris 1818. Page 447 ; Santo Domingo. <https://books.google.fr/books?id=QvpBAQAAMAAJ&pg>
11. **Dictionnaire historique et biographique des généraux français depuis le 11^{ème} siècle jusqu'en 1820.** Imprimerie de Plassan. 15 Rue de Vaugirard. Paris. Par Mr le Chevalier de Courcelles. Volume 1. Page 338. <https://books.google.fr/books?id=mUhmAAAAcAAJ&pg>
12. **Histoire d'Haïti: 1807-1811. Tome IV.** Par Thomas Madiou. Editions Henri Deschamps. Edition 1987. Imprimée en Haïti. <https://books.google.fr/books?id=HG4KAQAIAAJ&pg>
13. **Journal historique de la Révolution de la partie de l'Est de Saint-Domingue.** Par Gilbert Guillermin. Chef d'escadron attaché à l'Etat-major de l'armée de St Domingue. 1810. Imprimerie Lafourcade Philadelphie. <https://books.google.fr/books?id=chJmAAAAcAAJ&pg>
14. **L'art de vérifier les dates des faits historiques, des ... , Partie 3, Volume 16.** De François Clément. Imprimerie de Moreau et Bruneau. 39 Rue Montmartre. Paris. 1837. <https://books.google.fr/books?id=shY7AAAACAAJ&pg>
15. **Journal de Paris N°46 du 15.02.1810. Pages 517 et 518.** <https://books.google.fr/books?id=d86FUqAXdTMC&pg>
16. **Napoléon et la campagne de Saint-Domingue (1801-1809)** <http://napoleon-histoire.com/napoleon-et-la-campagne-de-saint-domingue-1801-1809/>

Heinrich Wilhelm ERNST : Un violoniste virtuose et compositeur décédé à Nice sous le Second Empire.

Par Francis ARDISSON

Heinrich Wilhelm ERNST est né à Brünn, alors sous l'Empire autrichien, aujourd'hui Brno en République Tchèque. Il est décédé à Nice le 8 octobre 1865 où il s'était établi en 1855 pour pouvoir profiter d'un climat plus clément, et soigner une névralgie sévère et incurable qui assombrit les dix dernières années de sa vie. S'étant converti au catholicisme, il est enterré au cimetière du Château dans la concession portant le numéro 357 D, allée Défly.



L'immeuble dans lequel il vécut pendant son séjour à Nice, au deuxième étage, est situé au 8 rue St François de Paule, à côté de l'Opéra. Cet emplacement est aujourd'hui occupé par l'hôtel CRESPIER. Pour la petite histoire, cet immeuble abrita également le pape Pie VII lors de ses 2 séjours à Nice en 1809 et 1814 sous le Premier Empire.



Photos F Ardisson

La petite rue située entre l'Opéra et le 8 rue St François de Paule a porté le nom de cet illustre violoniste jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale, mais fut rebaptisée en rue Milton-Robbins, le nom de ERNST ayant une consonance un peu trop allemande pour la municipalité.

Marié en 1854 à l'actrice et poétesse Amélie Siona Lévy, protégée de Théophile Gautier, qu'il rencontra lors d'une tournée parisienne en 1852, il eut un fils Alfred, (1860 – 1898), qui deviendra musicologue et sera plus connu en tant que critique musical et spécialiste de Richard Wagner.

➤ **Une date de naissance incertaine**

La date de sa naissance fait l'objet d'une contestation, certains la situe en juin 1812 et d'autres le 8 juin 1814, date qui figure d'ailleurs sur le bronze en relief sculpté par sa femme et fixé sur sa tombe au cimetière du Château à Nice.

Si l'on peut supposer que sa femme était suffisamment proche de lui pour connaître les jours et mois exacts de son anniversaire, les recherches sur les certificats de naissance dans les archives juives font état de la naissance de son plus jeune frère en novembre 1814. Ce qui suggère évidemment une date de naissance pour Heinrich Wilhelm au mieux une année avant en 1813. Mais aucun certificat n'a pu être retrouvé dans les archives le concernant.

La date du 8 juin 1812 est très certainement la plus probable dans la mesure où il était de mise de réduire l'âge réel des enfants prodiges de 2 ans. Nous nous sommes donc accordés pour considérer que son année de naissance était l'année 1814 afin de respecter le bronze dédié par sa femme.

➤ **Un enfant prodige fasciné par Paganini**

Mais cette petite inconnue sur son année de naissance n'enlève rien au génie, à la virtuosité et au magnétisme, de cet artiste, véritable légende de son vivant, dont les compositions malheureusement ne peuvent pas nous être restituées par des enregistrements sonores.

Heinrich Wilhelm Ernst manifesta un talent précoce rare. Véritable enfant prodige, il joua pour la première fois en public à l'âge de neuf ans. Admis au Conservatoire de Vienne, il étudia le violon avec Joseph Böhm et Joseph Mayseder et la composition avec Ignaz Xaver von Seyfried.

Il fut l'un des rares musiciens de la première moitié du XIXe siècle à avoir contesté la suprématie de Paganini en tant que premier violoniste de l'époque. Le violoniste virtuose Joseph Joachim le considérait d'ailleurs comme le plus grand violoniste de tous les temps.

À quatorze ans, découvrir le jeu de Paganini à Vienne en 1828 bouleversa sa vie. Ernst va assister à tous les concerts du grand maître et le suivre dans ses tournées pour pouvoir observer, analyser la technique de l'interprète. Il travaille sans relâche pour des auditions. Paganini qui l'entendra jouer une de ses pièces « *Les Caprices* » s'exclamera : « *C'est un petit diable !* » et lui prédit un grand avenir.

Ernst à force d'observations scrupuleuses, assimile les spécificités de la technique du grand virtuose italien, dont il force l'admiration en pouvant jouer à l'oreille des pièces encore inédites, entendues seulement en concert.

Au printemps 1830 à Francfort, Ernst rencontre de nouveau Paganini. Ce jour-là au concert, Ernst joue « *Nel cor più non mi sento* » de Paganini avec une précision parfaite ce qui a stupéfié le public et Paganini lui-même. Cette composition, ainsi que la plupart des pièces de Paganini, était inédite à l'époque. Ainsi Ernst l'a appris d'oreille aux concerts.

Quelques jours plus tard, Ernst visite le *maestro* qui, jouant de la guitare, se lève d'un bond pour jeter le manuscrit sous un drap, disant qu'il devait protéger l'œuvre, non seulement des oreilles de Ernst, mais aussi de ses yeux !

A vingt-trois ans, il se produit finalement en concert avec Paganini, à Marseille. Les critiques s'accordèrent à dire que Paganini avait surmonté le plus large éventail de difficultés techniques, mais qu'Ernst avait joué avec plus de sentiment.

➤ **Un musicien prestigieux respecté en son temps**

Ernst fut très respecté en tant qu'interprète et musicien. De 1830 à 1838, il fait plusieurs tournées en France où il installe sa résidence principale, en 1831, à Paris. C'est l'époque glorieuse où il fréquente et joue avec les plus grands musiciens et compositeurs de son époque : Berlioz avec lequel il se lie d'amitié et garde de fréquentes relations, Alkan, Field, Chopin, Liszt, Wagner, Mendelssohn, Clara Schumann et Joseph Joachim.



« Une matinée chez Franz Liszt » (1846). De gauche à droite : Joseph Kriehuber, Hector Berlioz, Carl Czerny, Franz Liszt au piano et Heinrich Wilhelm Ernst, tenant violon et archet. (Gravure de Joseph Kriehuber - source BNF).

Ernst jouait sur deux Stradivarius : un instrument de 1726 aujourd'hui nommé « Ernst / Plotenyi » et un autre de 1709, nommé « Lady Halle / Ernst ». Il possédait aussi un archet Tourte, plus tard transmis à Joseph Joachim.

En 1859, Ernst fait également partie de ce qui a dû être l'un des plus grands et prestigieux quatuors de l'histoire, constitué à la « Beethoven Quartet Society », avec Henryck Wieniawsky à l'alto, Alfredo Piatti au violoncelle et Joseph Joachim au violon.



Joseph Joachim confiera d'ailleurs en 1864 à propos d'Ernst :

« Le plus grand violoniste que j'aie jamais entendu, il dominait tous ceux que j'ai rencontrés dans ma vie [...]. Il est devenu mon idéal d'interprète, surpassant même à bien des égards l'idéal que j'avais imaginé moi-même. »

➤ Les éloges de son ami Berlioz

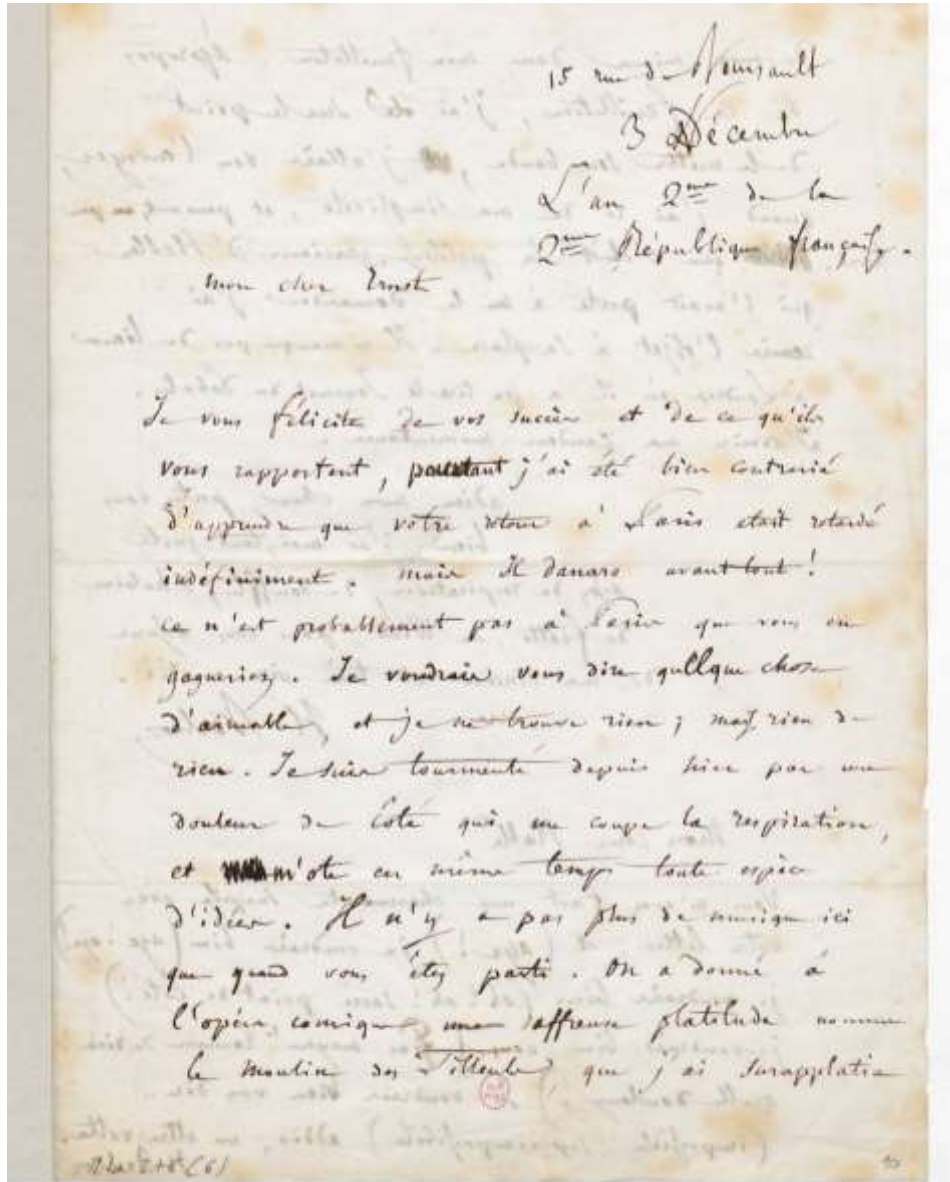
Berlioz, ami de Wilhelm Ernst fait son éloge en tant qu'homme et musicien. Il aimait les qualités de l'artiste et le charme de l'homme plein d'humour :

« J'insiste donc là-dessus : Ernst, le plus charmant humoriste que je connaisse, grand musicien autant que grand violoniste, est un artiste complet chez qui les facultés expressives dominent, mais auquel les qualités vitales de l'art musical proprement dit ne font jamais défaut. Il est doué de cette rare organisation qui permet à l'artiste de

concevoir fortement et d'exécuter sans tâtonnements ce qu'il conçoit ; il cherche le progrès, et use de toutes les provisions de l'art. Il récite sur le violon de beaux poèmes en langue musicale, et cette langue, il la possède complètement. »

Dans ses Mémoires, Berlioz aura également ce trait à propos de Wilhelm Ernst :

« J'espère bien le rencontrer encore dans quelque coin du monde; car Liszt, Ernst et moi nous sommes, je crois, parmi les musiciens, les trois plus grands vagabonds que le désir de voir et l'humeur inquiète aient jamais poussés hors de leur pays. »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lettre de Berlioz à son ami Ernst

➤ Un immense succès dans toute l'Europe

Ernst mène effectivement une vie de virtuose itinérant et s'affirme comme l'un des plus grands violonistes dans toute l'Europe de 1837 à 1858. Il donne des concerts, jouant ses compositions en Allemagne, en Hongrie, en Autriche, en Hollande, en Pologne, en Scandinavie, en Russie (Moscou, Riga,) et en Angleterre. Il continuera de s'y produire régulièrement jusqu'au début des années 1860, avant de s'installer définitivement à Nice quand la maladie l'a forcé à se retirer de toute activité et qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.

Au cours de sa vie il écrivit plus de 60 compositions pour violon (variations, concertos, fantaisies, études). Les compositions d'Ernst étaient principalement destinées à son propre instrument avec les études polyphoniques

pour violon solo, et surtout son œuvre la plus célèbre qui est sans conteste le « *Grand Caprice* » pour violon solo, et « *Le Roi des Aulnes* » d'après l'œuvre éponyme de Schubert. Cette pièce est l'un des sommets de la difficulté technique du violon.

Ses œuvres les plus populaires furent sa « *Fantaisie brillante sur le marché et la romance d'Otello* », la plus lyrique « *Élégie sur la mort d'un objet chéri* », décrite comme un chant pour violon et publiée à Vienne en 1840, et la plus connue auprès du public son « *Concerto Pathétique* » en fa dièse mineur pour violon et orchestre en 1850.

➤ **Un Niçois d'adoption**

Installé à Nice depuis 1855, il s'y retire définitivement en 1858, où il passe les sept dernières années de sa vie, entrecoupée de séjours à Vienne, Brünn (Brno), Londres et quelques cures dans le vain espoir de trouver un remède.

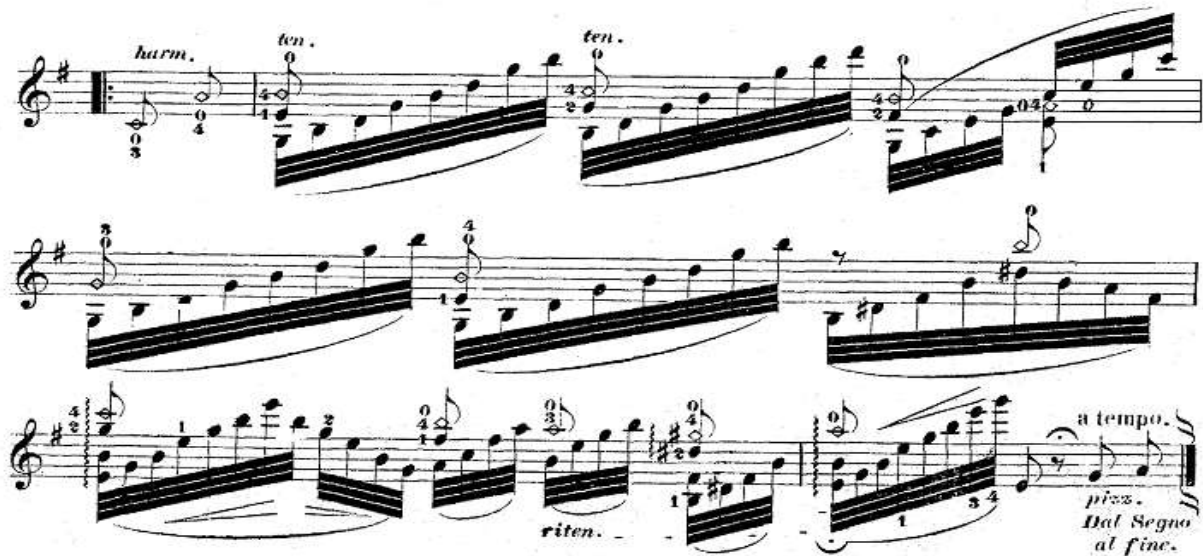


Heinrich Wilhelm Ernst par le photographe Ludwig Angerer (1827–1879).

Ernst prend alors le temps d'écrire ses dernières œuvres. Il compose notamment des quatuors à cordes dont un inachevé, une « *Nocturne en la bémol majeur pour violon et piano* », 6 études polyphoniques pour violon solo, dédiées aux violonistes célèbres de son époque, qui seront publiées en 1865 l'année de sa mort, et constituent son dernier travail important.

Ses accomplissements techniques reflètent la forte influence de Paganini. Son génie et son magnétisme se perpétuent dans les œuvres pour violon de ce compositeur virtuose qui repoussa considérablement les frontières et le sens de la bravoure technique.

Un exemple d'une des nombreuses contributions harmoniques consistant à créer l'illusion du son d'une flûte jouant simultanément avec un violon :



Ernst, "Mehrstimmige Studie", no. 6, Variation 4, bars 9-12



Acte de décès d'Heinrich Wilhelm ERNST, établi par l'Officier d'Etat-Civil, Joseph BOUTOU, Chevalier de la Légion d'Honneur

Si Ernst a eu un impact extraordinaire à son époque en tant qu'artiste et compositeur, le XXème siècle l'a malheureusement oublié, ses compositions étant exclusivement consacrées à son instrument.

Il n'a produit aucun opéra, aucune symphonie ou œuvre chorale qui auraient favorisé une popularité auprès du grand public mélomane.

A ce jour, il demeure assez méconnu sauf par quelques violonistes intrépides.



Portrait et autographe d'Heinrich Wilhelm Ernst en 1842 (lithographie) collection Tully Potter

➤ Sources :

- Bibliothèque Nationale de France, theviolinchannel.com, heinrichwilhelmernst.com, gramophone.co.uk, Naxos Records, Hyperion records limited, GHR, fr.wikipedia.org,
- List of works by Heinrich Wilhelm Ernst (IMSLP Petrucci Music Library)
- Heinrich Wilhelm Ernst virtuoso violinist par Marc W. Rowe (Routledge Taylor et Francis Group)
- Biographie Heinrich Wilhelm Ernst par Robert Cummings
- Heinrich Wilhelm Ernst and his contributions to the development of left hand pizzicato and harmonics par Tobias Wilczkowski
- Der schatten Paganinis, virtuosität in den kompositionen Heinrich Ernst par Christine Hope (Hidelsheim 2014)

Mots-croisés grille n°013 par Guy LINDEPERG

6ème Coalition (1813-1814)



Horizontalement:

1. Grand homme ayant tout fait pour sauver la France de l'invasion étrangère.
2. L'Empereur en était un.
3. Peuple balte du pourtour sud-est de la Baltique entre Vistule et Niémen, coalisé contre Napoléon
4. Autre verbe être en espagnol – Paresseux.
5. Coalisés contre Napoléon autres que les Autrichiens - Pronom masculin singulier.
6. Récipient ou vase pour usages divers.
7. Parmi les coalisés de l'armée du Nord commandée par Bernadotte.
8. Ce colonel, avec le colonel Fabvier signe le 31 mars 1814 la capitulation de Paris – Nourrice de la reine Ahmès-Néfertary.
9. Garde Française ayant fait preuve de gloire et d'honneur.
10. Elle fut proposée le 9 novembre 1813 par Metternich à Napoléon – Dieu latin.

Verticalement:

- A. 26 et 27 avril 1813, victoire de Napoléon avec une armée française affamée.
- B. Union européenne.
- C. Avec cette ville, c'est la France impériale qui capitule – Greffa.
- D. Première partie du nom de la ville qui fut garnison de la légion étrangère en Algérie.
- E. Fatiguée – Difficulté.
- F. Crochets.
- G. Iridium – Associés aux coutumes – Grande distribution.
- H. Telle Vénus sortant des eaux – De terribles combats de ce type eurent lieu à la fin de la bataille de Leipzig.
- I. Vraiment petit – Oiseau de la famille des cuculidés.
- J. Appellation de la première armée des coalisés sous les ordres de Blücher.

Remue-méninges XIII de l'Empereur : La 6ème coalition (1813-1814)

par Guy LINDEPERG

XIII-1 – Que représente pour vous la 6ème coalition ?

Réponse :

XIII-2 – Lors de quelle bataille et au cours de quelle action le maréchal Bessières fut tué ?

Réponse :

XIII-3 – Pourquoi à Lützen l'ennemi n'a-t-il pas pu être poursuivi par l'armée française ?

Réponse :

XIII-4 – Quel fut l'objectif de Napoléon lors de la bataille de Bautzen les 20-22 mai 1813 ?

Réponse :

XIII-5 – Quel général français fut tué à Bautzen ?

Réponse :

XIII-6 – Quel handicap militaire Napoléon rencontra-t-il encore à Bautzen ?

Réponse :

XIII-7 – Quel armistice fut signé au terme de la bataille de Bautzen ?

Réponse :

XIII-8 – Dresde, 26-27 avril 1813, est une victoire napoléonienne mais quelles en furent les conséquences ?

Réponse :

XIII-9 – Que dire de la mort du général Moreau ?

Réponse :

XIII-10 – Où se déroule la première véritable défaite subie par Napoléon. Quelles en furent les conséquences ?

Réponse :

XIII-11 – Quelles furent les réflexions de Napoléon sur la campagne de Saxe ?

Réponse :

XIII-12 – Que se passa-t-il à Brienne le 29 janvier 1814 ?

Réponse :

XIII-13 – Quelles sont les conséquences de Montmirail le 11 février 1814 ?

Réponse :

XIII-14 – Quelle est la situation de l'armée de Silésie face à Napoléon à la suite de la bataille de Vauchamps le 14 février 1814 ?

Réponse :

XIII-15 – Que représente la victoire de Montereau le 18 février 1814 ?

Réponse :

XIII-16 – Quelle est la dernière victoire française lors de la campagne de France. Pourquoi les coalisés pensant se retirer sur la Suisse, décident subitement de marcher sur Paris ?

Réponse :

XIII-17 – Que dire de l'entrée des coalisés à Paris ?

Réponse :

XIII-18 – Pourquoi Toulouse le 30 mars 1814 ?

Réponse :

Solutions des jeux du bulletin n°012 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°12

5ème Coalition (1809)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	E	S	S	L	I	N	G			R
2	C	O	U		O	U		T	V	A
3	K	C		Z	N		C	R	U	T
4	M	S		N		C	H	E		I
5	U		W	A	G	R	A	M		S
6	H	O		I		O	R	I		B
7	L	T		M		I	L	E		O
8		E			A	X	E		E	N
9		R	U		L		S	A	I	N
10	D	A	V	O	U	T		U	N	E

Solutions Remue-méninges XII de l'Empereur

La 5ème coalition (1809)

par Guy LINDEPERG

XII-1 – A Wagram, environ 1000 canons sont mis en action, combien de coups furent tirés par les 500 canons de l'artillerie française ?

Réponse : « L'artillerie française a tiré 82 000 coups de canons à Wagram. Il faut donc absolument trouver un alliage peu couteux qui donne au cuivre la dureté sans altérer sa ténacité. » (*Source: Département Militaire, Aide-Mémoire à l'usage des Officiers d'Artillerie de France, Attachés au Service de Terre, 5ème édition, Tome Second, Paris 1819. Auteur: Jean-Jacques Basilien de Gassendi*). Avec 500 pièces on peut estimer que 164 coups furent tirés par pièce ce qui s'avère économique pour le remplacement des fûts car il était noté qu'à 500 coups par pièce, les fûts étaient considérés comme dangereux et qu'à 800 coups ils étaient inutilisables et donc à changer.

XII-2 – A quelle bataille de cette campagne d'Autriche Napoléon a-t-il considéré que son génie manœuvrier s'était révélé avec le plus d'éclat ?

Réponse : C'est lors de la bataille d'Eckmühl. De nombreux théoriciens de l'art militaire sont aussi de cet avis. Toutefois, Napoléon fut très bien assisté par le maréchal Davout, meilleur tacticien parmi les maréchaux.

XII-3 – A qui revint la croix de Marie-Thérèse après la bataille d'Essling ?

Réponse : La croix de Marie-Thérèse est un ordre militaire autrichien créé le 18 juin 1757 par l'impératrice Marie-Thérèse. Cette décoration était réservée à ceux qui faisaient « *plus que leur devoir* ». Elle fut décernée à l'officier autrichien des chasseurs qui aurait concentré ses efforts à faire rompre des ponts français sur les bras du Danube.

XII-4 – Comment se nomme l'aubergiste bavarois qui déclencha un soulèvement le 11 avril 1809 contre la présence française et quel fut son destin ?

Réponse : Il s'agit d'Andreas HOFER qui fut fait prisonnier par les troupes françaises, puis fusillé à Mantoue le 20 février 1810. Il est resté le héros national du Tyrol.

XII-5 – Que fit le maréchal Lannes à Ratisbonne lors de l'assaut des remparts de la ville à l'aide des échelles et quelle en fut la suite ?

Réponse : Le 23 avril 1809, lors de la bataille de Ratisbonne, le maréchal Lannes est chargé de prendre la ville de Ratisbonne avec 4 divisions et de l'artillerie. La ville est tenue par une garnison autrichienne de 6000 hommes appuyés par une forte artillerie. Ratisbonne est protégée par des remparts et un large fossé. L'approche de la ville est très difficile car sous la mitraille il faut arriver avec les échelles jusqu'au fossé, les

placer de manière à descendre dans le fossé puis disposer d'autres échelles pour ressortir du fossé et tout en transportant des échelles s'approcher des remparts afin de pouvoir les gravir et investir ainsi la ville.

Les deux premiers pelotons sont anéantis par les défenseurs. Lannes appelle le troisième sans résultat. Alors, d'après le général Marbot, Lannes s'écrit: « *Eh bien! Je vais vous faire voir qu'avant d'être maréchal j'ai été grenadier et je le suis encore!* ». C'est alors qu'il saisit une échelle, l'enlève et veut la porter vers la brèche. Ses aides de camps tentent de l'en empêcher, mais il résiste et s'indigne envers eux. Le général Marbot dit alors à Lannes: « *Monsieur le maréchal, vous ne voudriez pas que nous fussions déshonorés, et nous le serions si vous receviez la plus légère blessure en portant une échelle contre le rempart, avant que tous nos aides de camps aient été tués!* ».

A la suite de cela, un cri d'enthousiasme s'éleva de la division. Les officiers et les soldats eurent l'élan de marcher en tête.

XII-6– Comment est mort Lannes à Essling ?

Réponse : Au soir de la bataille d'Essling le 22 mai 1809, Lannes est fatigué de ses montées à cheval et souhaite un peu de repos. Lors de cette courte détente, un petit boulet de 3 livres provenant du canon d'Enzersdorf vint frapper, par ricochet, les genoux du maréchal Lannes. Sa rotule gauche est brisée, os fracassés, ligaments déchirés, tendons coupés, artère poplitée sectionnée.

Le jarret de sa jambe droite est arraché. Lannes est évacué sur l'île de Lobau. Les chirurgiens décident de l'amputer de la jambe gauche, l'opération est réalisée par Larrey. Lannes est installé dans une des maisons d'Ebersdorf où il y reste 4 jours. Dans la nuit du 27 au 28, Lannes est pris de fièvres et de délires, son état s'aggrave et les médecins Larrey, Yvan, Paulet et Lannefranque présents à son chevet ne peuvent le sauver de la gangrène. Napoléon, très affecté, se rend au chevet de son ami qui décèdera le 31 mai 1809 entre 5 et 6 heures du matin. Auprès de Lannes l'Empereur déclara : « *Quelle perte pour la France et pour moi!* ».

Le corps fut embaumé par Larrey et Yvan, puis transporté à Straubing. Jean Lannes fut le premier maréchal d'Empire à perdre la vie sur un champ de bataille. Son corps fut ramené à Strasbourg, il y resta jusqu'au 22 mai 1810. Le 2 juillet 1810, le cortège funèbre arriva sous le dôme des Invalides. Le 6 juillet 1810, jour anniversaire de la bataille de Wagram, le corps de Lannes fut inhumé au Panthéon en très grande pompe militaire. Le discours d'hommage à Jean Lannes fut lu par le maréchal Davout. Plus tard, à Sainte Hélène, Napoléon dira de Lannes: « *..., je l'avais pris pygmée, je l'ai perdu géant...* ».

XII-7– Quel général français intrépide menant les charges de cavalerie à Wagram le 6 juillet 1809 fut tué en plein front par la balle d'un grenadier hongrois ?

Réponse : Il s'agit du général Lasalle. Il mène une charge à la tête d'escadrons de cuirassiers afin de poursuivre les Autrichiens. Il rencontre une brigade d'infanterie ennemie et c'est alors qu'il reçoit le coup fatal faisant perdre à Napoléon son plus audacieux général de cavalerie.

XII-8 – Qui est l'archiduc Charles, adversaire de Napoléon ?

Réponse : L'archiduc Charles-Louis d'Autriche (1771-1847), duc de Teschen, est le fils de Léopold II Empereur du Saint Empire (1747-1792) et de Marie-Louise de Bourbon, infante d'Espagne. Son frère cadet est l'empereur d'Autriche François Ier. Charles deviendra Grand Maître de l'Ordre Teutonique (1801-1805).

Cet Ordre aura son importance dans le rôle joué par les sociétés secrètes Allemandes (Prussiennes) et Autrichiennes contre Napoléon.

D'ailleurs, le 24 avril 1809, Napoléon dissout l'Ordre, presque sept fois centenaire, des chevaliers teutoniques. Les Autrichiens célébrèrent l'archiduc Charles comme « héros d'Aspern », nom qu'ils donnent à la bataille d'Essling. Charles fut très respecté en qualité de commandant et réformateur de l'armée autrichienne en s'inspirant du modèle napoléonien. Sa dernière bataille est Wagram. Désavoué, Charles renonça à ses charges militaires et prit sa retraite au cours de laquelle il rédigea de nombreux ouvrages militaires. Plus tard, il sera protecteur et bon conseiller du duc de Reichstadt, l'Aiglon ou roi de Rome.

XII-9 – Quelles furent les conséquences de la victoire de Napoléon à Znaïm le 11 juillet 1809 ?

Réponse : Dernière bataille de la 5ème coalition. La victoire de Napoléon sur l'Autriche à Znaïm n'est pas celle qu'il aurait souhaitée. Néanmoins, le traité qu'il imposa le 14 octobre 1809 à l'Autriche fut rigoureux puisqu'elle perdit la Galicie, partagée entre la Russie et le grand-duché de Varsovie, Trieste, Fiume, la Carinthie, la Carniole et la Croatie qui, sous le nom de Provinces Illyriennes, étaient rattachées directement à la France.

Ainsi, l'Empereur d'Autriche perdait près de 4 millions de ses sujets, son accès à l'Adriatique et devait payer une indemnité de guerre de 73 millions.

XII-10 – Quels furent les nouveaux maréchaux Français nommés lors de la campagne d'Autriche ?

Réponse : La victoire de Wagram fut âprement remportée par Napoléon. Directement sur le champ de bataille l'Empereur nomma trois nouveaux maréchaux: Macdonald, Oudinot et Marmont.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen